

EXPOSITION



Dash SNOW, *Eat, shit and die*, 2005 © Collection Francès

TRASH TEST CRASH TEST

Du 26 septembre 2014 au 31 janvier 2015

PREVIEW TRASH: 25 et 26 septembre 2014, 10h - 12h

PREVIEW CRASH: 9 et 10 décembre 2014, 10h - 12h

Merci de confirmer votre venue auprès de Cristina afin d'organiser votre arrivée à Senlis.



Fondation Francès
27, rue Saint Pierre
60300 Senlis
Tél.: 03 44 56 21 35
www.fondationfrances.com

COORDINATION PRESSE
Cristina Barroqueiro
Tél.: 03 44 56 21 35
presse@fondationfrances.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 26 septembre 2014 au 31 janvier 2015, la Fondation Francès présente l'exposition « TRASH TEST / CRASH TEST ». Cet événement en deux temps signe la première collaboration de la Fondation avec le Salon de Montrouge.

Dès le 26 septembre, le premier temps « TRASH TEST » propose des œuvres de la collection Francès montrant une jeunesse en quête d'excès.

À partir du 12 décembre, parallèlement à l'exposition des lauréats du Salon de Montrouge 2014 au Palais de Tokyo, le deuxième temps « CRASH TEST » confronte des œuvres de la collection à une sélection d'œuvres de la jeunesse actuelle présentée au Salon de Montrouge.

Pour la quatorzième exposition de la Fondation, le commissaire d'exposition, Estelle Francès, hausse le ton et attire les regards vers des œuvres subversives, parfois expérimentales, ancrées dans la réalité de notre société, celle d'hier et celle d'aujourd'hui.

Les artistes sélectionnés, exposés au Salon de Montrouge, se confrontent alors à certains artistes de renommée internationale.

« TRASH TEST » apporte un éclairage sur des œuvres témoins d'excès de jeunesse, tant par leurs engagements, leurs expériences ou leurs soifs d'ivresses. La transgression comme leitmotiv bouscule alors toutes les conventions établies. Dans une jeunesse en quête d'identité et de vérités, ces œuvres poussent à s'interroger sur sa propre condition humaine.

Pour autant, souvent sujets à controverse, ces artistes délivrent néanmoins des messages, tels des sociologues, observateurs d'une jeunesse en perte. Ils démontrent que ces excès font souvent partis de rituels, comme d'un passage de la jeunesse vers le monde adulte. Ils nous renseignent sur notre réalité contemporaine. Dans des mises en scène faisant la part belle à la trilogie : Sexe, Drogue et Alcool, les artistes naviguent subtilement entre fantasme et réalité.

De ces œuvres exposées pour «TRASH TEST» nait la saveur provocante d'une jeunesse en devenir, l'expression d'une radicalité. Les artistes d'hier et d'aujourd'hui se transmettent ces visions intergénérationnelles, une passation d'héritage, à la fois inspirante et naturelle.

«CRASH TEST» est le temps d'une confrontation avec la sélection effectuée sur le Salon de Montrouge qui témoigne d'une jeunesse artistique effervescente et décomplexée. S'attachant au cheminement de leur travail et à leurs expériences, ces œuvres en devenir nous saisissent par leur grande maturité et leur originalité.

Ainsi, notre choix s'arrêtent là où les œuvres nous défient du regard, tantôt par une qualité plastique totale, tantôt par la maîtrise d'une technique si délicate comme le fusain mais aux images fortes, en passant par l'ingéniosité d'une œuvre scientifique ou par des fresques aux images pornographiques provocantes mais dotées d'un aspect suranné, qui nous est si familier.

La sélection effectuée sur le Salon de Montrouge 2014 répond à des critères scientifiques et techniques au bénéfice d'une approche singulière de l'artiste.

LES ARTISTES DE LA COLLECTION FRANCÈS SONT :

Larry Clark, Tracey Emin, Nan Goldin, David LaChapelle, Ryan McGinley, Justine Pluinage, Jeffrey Silverthorne, Dash Snow et Tursic & Mille.

LES ARTISTES ISSUS DU SALON DE MONTROUGE 2014 SONT :

Eva Bergera, Dominique Cozette, Judith Deschamps, Thibaut Huchard, Florent Lagrange et David Rodriguez.

BIOGRAPHIES

COLLECTION FRANCÈS

LARRY CLARK

Né en 1943 à Tulsa, USA. Vit et travaille à New York et Los Angeles, États-Unis.



Teenage Lust, 1975 - Photographie
20,8 x 31,5 cm © Collection Francès

Initié par sa mère à la photographie, c'est dans le contexte d'une Amérique puritaine des années 60-70 que Larry Clark commence à capturer les désirs et dérives d'une adolescence sans tabou. De cette jeunesse éperdue en quête d'expériences fortes, il crée des images violentes et crues qui traduisent sans concession la perte de repères et le désarroi de cette génération. Sa première monographie, *Tulsa*, regroupe des clichés pris entre 1963 et 1971. Sur les conseils de ses admirateurs, Martin Scorsese et Gus Van Sant, le photographe est passé à la réalisation de longs-métrages, primés mais toujours controversés comme *Kids* (1995) ou *Ken Park* (2002).

Teenage Lust est issue de son deuxième ouvrage du même nom, perçu comme une autobiographie et regroupant des photographies prises entre 1960 et 1980. Larry Clark fige des instants de la jeunesse, sans jugement, sans dénonciation, ne photographiant que des instants de vie pour qu'ils puissent être partagés et ressentis.



I've got it all, 2000 - Photographie
120 x 104,8 cm © Collection Francès

TRACEY EMIN

Née en 1963 à Croydon, Angleterre. Vit et travaille à Londres, Angleterre.

Depuis son irruption sur la scène internationale en 1990, et plus particulièrement celle des Young British Artists, avec ses compères Damien Hirst, Sarah Lucas et les frères Chapman, Tracey Emin cultive à souhait le sensationnel. Ses propositions artistiques riment avec intime et obsession, en étant à la fois détonantes, explosives, flirtant constamment avec la surprise émotionnelle. L'artiste tire son inspiration et sa force des aventures et mésaventures de sa vie très marquée par la douleur. Son univers trash et poétique transmet les souvenirs de ses amours brisés, de sa féminité perdue, de ses avortements douloureux, de ses moments de solitude et d'espoir. En partageant des moments

intimes, personnels, c'est une œuvre universelle qu'elle réalise.

I've got it all est un pied de nez aux critiques accusant Tracey Emin de s'être enrichi grâce à des œuvres désapprouvées. Plus généralement, l'œuvre est une critique sur le système corrompu par le pouvoir et l'argent. C'est une œuvre rare où l'artiste met en scène son succès, dans une posture rappelant les poses de certaines de ses œuvres. Tracey Emin illustre un aspect de la folie engendrée par l'excès.

NAN GOLDIN

Née en 1953 à Washington D.C, USA. Vit et travaille à New York et Paris.

Nan Goldin est une photographe contemporaine. Son travail forme un ensemble singulier où sa vie se mélange à son art. Fascinantes, ses photographies attirent irrémédiablement le regardeur dans ce monde, le monde de Nan Goldin. L'œuvre de l'artiste peut être considérée comme un miroir tendu à sa génération, par l'utilisation d'archétypes communs ou d'événement récents issus de nos mémoires collectives. Dans les faits, Nan Goldin s'efforce de raconter simplement sa réalité, en la parant d'une nouvelle forme de réalisme, aussi crue ou marginale qu'elle puisse être.



Rise and Monty kissing, NYC, 1998 - Photographie
60 x 50 cm © Collection Francès

Dans *Rise and Monty kissing*, l'instant immortalisé, parfois trivial, pousse à questionner l'œuvre et à se positionner, s'identifier par rapport à son travail, en imaginant apposer quelques visages familiers sur ceux inconnus. Le sentiment d'intrusion qui se dégage à la vue de cette image ainsi que la sensation d'abandon et de solitude troublent l'évidente perception de ses œuvres. À travers elles, elle interroge la relation qui existe entre la vérité et la simulation, entre histoire individuelle et commune.

DAVID LACHAPELLE

Né en 1963 aux USA, vit et travaille à NYC, USA.



Naomi Campbell, Have you seen me ?, 1999
Tirage c-print 76 x 100 cm
60 x 50 cm © Collection Francès

Le style de David LaChapelle est unique. Employé d'Andy Warhol dans les années 80, il est devenu un photographe incontournable dans le paysage si particulier de la photographie d'art. C'est d'abord le monde de la publicité qui l'attire mais aussi la mode qui regorge de célébrités, sources inépuisables d'inspiration pour le photographe. Il se dirige alors vers un style très pop, très saturé en couleurs et dans des mises en scènes érotiques, surréalistes, fantastiques : un délirium artistique traitant de nombreux thèmes comme la célébrité ou les icônes modernes, la religion, la fin du monde et le sexe.

Avec ses scènes, nous sommes loin des préoccupations actuelles. Nous entrons dans une sorte de monde fictif, d'évasion et de dimension quasi onirique. Intégrant des muses comme Pamela Anderson et Naomi Campbell dans ses compositions, il aborde tour à tour l'obsession pour ces célébrités en leur donnant une attitude exhibitionniste, quasi perverse, jouant avec les limites du réel.

RYAN MCGINLEY

Né en 1977 à Ramsey, USA. Vit et travaille à New York, États-Unis.



Untitled (orgasm), 2011 - Photographie, c-print
76,2 x 114,3 cm © Collection Francès

Ryan McGinley est un jeune artiste photographe, son travail débute en 1999, juste un an avant d'obtenir son diplôme en tant que designer graphiste à la « Parsons School of Design de New York ». Sa première exposition de 2000 intitulée *The Kids are Alright* pose déjà les bases de ses réalisations sérielles sur la jeunesse américaine actuelle et en marge de la société.

Les mises en scènes de Ryan McGinley laissent le spectateur évoluer subtilement entre imaginaire et réalité. *Orgasm* renvoie directement à cette double dimension charnelle et sexuelle, l'épuisement du corps, le relâchement. L'atmosphère floue et la fumée sont une sorte de pont vers une dimension supérieure à travers l'orgasme. L'œuvre résonne comme un songe extatique de la jouissance corporelle qui précède la petite mort.

JUSTINE PLUVINAGE

Née en 1983. Vit et travaille à Lille.

Découverte sur le Salon de Montrouge 2013

Après des études de psychologie, Justine Pluinage sort diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2009. Aujourd'hui, sa démarche artistique s'oriente entre l'art vidéo et le film documentaire.

L'être humain et ses aspirations sont au cœur même de son travail. En passant du médium photographique au médium vidéographique, Justine Pluinage, tend à capturer les émotions et les ressentis de vive voix. Plus vivants, plus ancrés dans la réalité, ses personnages nous entourent de leur expérience comme pour révéler le tabou qui sommeille dans notre société et nos désirs refoulés et camouflés.



Jo, 2012 - Vidéo (couleur, sonore), 5'49"
© Collection Francès

Ainsi, c'est dans une sorte de poésie toute naturelle que l'artiste filme des bribes d'intimité (« Le mariage de ma cousine »), livre des confidences, des expériences sensorielles (« Jo ») et des chuchotements sur des blessures quotidiennes (« Tourette et Péroné »), ou appartenant au passé (« Le dernier mot »). De là, ressort parfois la violence des mots et des actes, plongeant tout à coup le spectateur dans le drame instantané. Puis, survient le dénouement, la liberté de dire, de regarder et d'agir pour faire face et, surtout, avancer.

JEFFREY SILVERTHORNE

Né en 1946 à Hawaï. Vit et Travaille à Cranston, États-Unis.



Dougie, Jackie and Rollin,
1972-1974 - Photographie tirage vintage
© Collection Francès

L'œuvre de Jeffrey Silverthorne se caractérise par sa capacité à traiter de sujets épineux, tels que la mort et le sexe, pour rendre compte d'une certaine réalité du monde. À la fin des années 1960, l'attrance des photographes américains pour des sujets extrêmes et transgressifs, résulte du contexte politique et social de l'époque, où règne un climat de guerre, de revendications et de remise en question. Dans l'élaboration d'une œuvre, l'intérêt de l'artiste s'exprime dans le besoin d'apparition du sentiment, d'une réaction, qui transcende l'esprit et la réflexivité du spectateur.

Plus que des vues ce sont des ambiances, des textures, des idées que Jeffrey Silverthorne photographie.

Dougie, Jackie and Rollin symbolise l'affirmation d'une contre-culture, le courage d'une jeunesse qui ne trouve pas sa place dans la société. La notion de transgression est récurrente dans son travail. Chaque série photographique est une expérience pour celui qui s'y confronte.



Demented-billy
1972 - Photographie tirage vintage
© Collection Francès

DASH SNOW

Né en 1981 à New York, USA. Décédé en 2009
à New York, États-Unis.

Décédé à l'âge de 27 ans, Dash Snow laisse une œuvre dense composée de collages, de vidéos (ses dernières œuvres) et de photographies. Issu d'une famille de collectionneurs d'art, il quitte le domicile familial à l'âge de 13 ans par rébellion, erre dans les rues de New York et plonge dans toutes sortes d'addictions nocives. Il s'exerce à la photographie et devient très vite productif. Il photographie des instants de sa vie mêlant trash attitude, sexe, drogue, et moments euphoriques. Entre image violente mais revendicatrice, provocatrice mais témoin d'une société et d'une jeunesse en perte, Dash Snow est souvent comparé à d'autres photographes du même style tels que Nan Goldin, Larry Clark ou Ryan McGinley.

Avec *Eat, shit and die*, il associe argent, drogue, politique, terrorisme et convoque sur une même scène les plus grands interdits. L'artiste réunit les abus et les dérives de la religion, du pouvoir, de la société, de la perte, questionnant tous les extrêmes qui composent l'humanité. Il nous invite dans un cycle infernal qu'il devient impossible de rompre.



Eat, shit and die, 2005 - Installation, plexiglas, chaise, tourne-disque, masque, « cocaïne », miroir, 116,2 x 85,1 cm
© Collection Francès

IDA TURSIĆ ET WILFRIED MILLE

Ida Tursic est née en 1974 à Belgrade.

Wilfried Mille est né en 1974 à Boulogne-sur-mer.

Ils vivent et travaillent à Dijon.

Ida Tursic et Wilfried Mille se rencontrent à l'école des Beaux-arts de Dijon et décident d'intégrer un même atelier avec d'autres étudiants. Ida travaillant sur les images de mode et Wilfried sur



Swimming-pool, 2005 - Huile sur toile, 200 x 300 cm
© Collection Francès

les images pornographiques. Après quelques semaines passées ensemble, ils découvrent que leurs travaux ne sont pas si éloignés et que leurs sujets de prédilection sont finalement similaires. Ils décident alors de travailler à 4 mains sur un seul et même support.

Couple dans la vie et en duo d'artistes, ils ne partagent pas pour autant la même enfance. Ida Tursic, Bosnienne, vit à Belgrade avec son père artiste. En proie au nationalisme, ce pays en guerre les conduit à fuir pour la France. Tandis que Wilfried Mille vit joyeusement en banlieue parisienne, à Goussainville, auprès d'un père cordonnier. Cette dualité se ressent très fortement dans leur travail, du trash il est

possible de passer à des images plus douces et nostalgiques à l'évocation de la mort, petite ou grande, l'ensemble devient une stricte vanité.

Ainsi, en employant différents médiums, comme la peinture à l'huile, l'acrylique, la gravure ou la sérigraphie, ils représentent des sujets très éclectiques, des images apocalyptiques ou abstraites, des paysages ou des scènes pornographiques mais à travers une esthétique commune. En effet, le traitement chromatique, saturé et aux variations incandescentes, est l'unique dénominateur commun de leurs œuvres.

Ils choisissent de manipuler et de reproduire des images venant de toute part et de toutes époques. Dans une démarche totalement décomplexée, ils n'ont pas peur de se confronter aux vestiges de l'Histoire ou aux tabous de notre modernité. Et pour cause, c'est en se servant de ce type d'images qu'ils érigent un constat édifiant sur notre société actuelle. En détournant ces représentations, ils font basculer le paysage urbain ou le cliché pornographique vers une image fixe contemplative, telle une nature morte, complètement détachée de son but premier.

Ida Tursic et Wilfried Mille ont participé à de nombreuses expositions collectives, en 2005 à la Force de l'art à Paris, et à *The Freak Show* au Musée d'art contemporain de Lyon. Cette dernière s'est déroulée également au Musée de la Monnaie de Paris en 2007.

BIOGRAPHIES

SÉLECTION SALON DE MONTRouGE 2014

EVA BERGERA

Née en 1988 à Roanne. Vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, le travail d'Eva Bergera montre une peinture saisissante, présentant des beautés refaites et défigurées, influencées par la chirurgie esthétique. L'artiste malmène ses toiles et ses personnages avec un regard critique, apportant l'oeil accusateur sur les déviances de l'esprit sur le corps. Car c'est bien de notre société dont il s'agit, celle qui considère le corps comme un objet, ne le regardant plus et le manipulant jusqu'à la destruction.



Pleure, tu pisseras moins, 2011 - 200 x 200 cm
© Courtesy de l'artiste

La peinture est son médium de prédilection, elle est un exutoire virulent face à l'acharnement corporel, ces diktats de la beauté et du corps idéal vendus par la société occidentale.

Dans sa série de peintures «Pleure tu pisseras moins», Eva Bergera n'hésite pas à blanchir, délayer au White Spirit ses images comme pour faire ressortir la fadeur et le vide de ses personnages. Dominées, ces femmes infantilisées et humiliées révèlent l'emprise de notre société contemporaine. Cet acharnement crée une plastique dont l'objet est vidé de son sens. Eva s'attache aussi à dépeindre ce que l'on tait. Ces déchirures, enfouies au plus profond de l'être, du harcèlement à l'inceste. Des mots crus accompagnent l'image et provoquent l'effroi. Cette association place chacun inexorablement face à l'intime dévasté.



Un BN une branlette et au dodo, 2011
200 x 200 cm © Courtesy de l'artiste

DOMINIQUE COZETTE

Née en 1946 à Rouen. Vit et travaille à Ivry-sur-Seine.



Faut-il arrêter la viande ?, 2011 - Acrylique et divers sur carton, 80 x 60 cm © Courtesy de l'artiste

Officiellement artiste à 50 ans, Dominique Cozette fut un temps publicitaire, immergée dans le milieu créatif mais ne nourrissant pas ses rêves d'artiste à l'état pur.

Puis, enfin libérée de toutes formes de complexes, l'œuvre de l'artiste Dominique Cozette a commencé à devenir prolifique. Aujourd'hui, elle utilise toutes formes de médiums comme le collage, la peinture, le dessin, associés souvent à des textes poétiques ou cyniques.

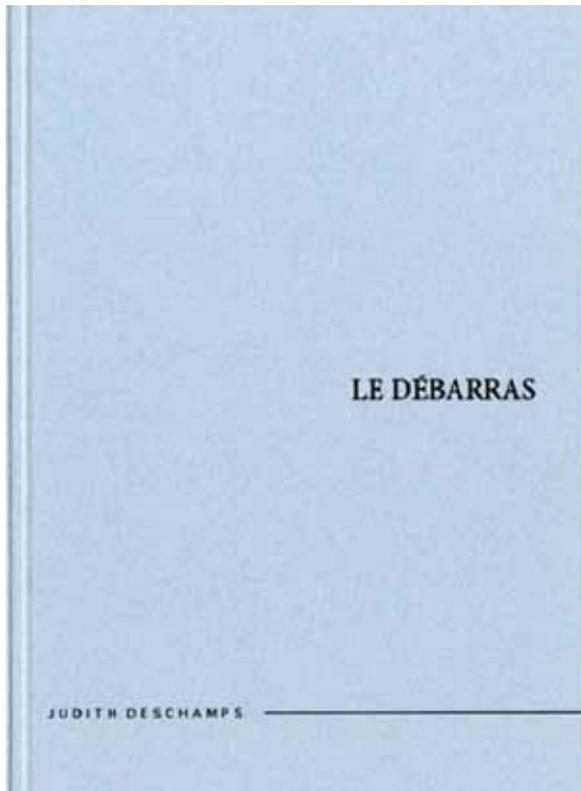
Habituee aux formules de style et aux slogans huilés, Dominique Cozette a conservé une légèreté et une facilité d'expression pour transmettre ses messages et ses émotions. Dénonçant les injustices et les violences par le spectre de nombreuses thématiques comme la politique, les relations homme/femme, la précarité, l'argent et le sexe. Son œuvre, caustique, interpelle par le message délivré mais aussi par ce dessin si brut et si sincère.



Mais qu'est-ce que tu racontes ? 2011 - Acrylique et divers sur carton, 80 x 118 cm © Courtesy de l'artiste

JUDITH DESCHAMPS

Née en 1986 à Paris. Vit et travaille
à Strasbourg.



Le débarras, 2011 - pièce de théâtre, 32 pages,
© Courtesy de l'artiste

L'art de la mise en scène suit Judith Deschamps depuis son plus jeune âge. Elle pratique le théâtre au lycée, puis elle s'oriente vers l'ESAD de Strasbourg dont elle en sort diplômée. Son travail d'aujourd'hui est en résonance directe avec sa personnalité, très tôt dévoilée. Elle se questionne beaucoup sur son identité, sur sa place dans la société contemporaine et le regard que l'on peut avoir sur soi et l'autre. Démêler le vrai du faux et mettre en scène les situations, les gens et les émotions dans une masquerade totalement assumée est au centre de ses préoccupations. La fiction et le réel se rejoignent pour jouer des situations incongrues, éveillant la curiosité du regardeur et le prendre à son propre jeu, quitte à le destabiliser. Son discours est protéiforme et s'engage totalement dans la réinterprétation et la réécriture pour en révéler de nouvelles histoires.

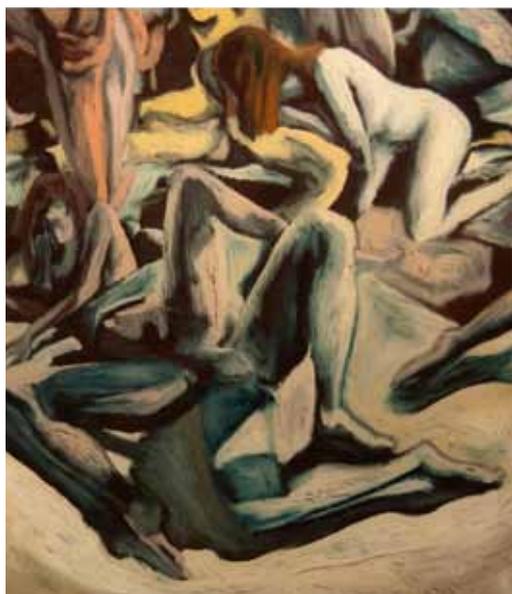
Pour sa pièce nommée *Le débarras*, Judith Deschamps, interroge le réel à travers la fiction, prenant un « faux acteur » à son dépourvu, Olivier Grasser, directeur du FRAC Alsace, qui ne soupçonne pas un instant que l'artiste est en train de « jouer » la réalité. Une manière d'affirmer que le réel n'est pas plus authentique que la fiction car nous portons constamment des masques au quotidien, façonnés

par notre société contemporaine et l'évolution des mœurs.

Dans son vidéo *The Third Memory*, issue d'une installation intitulée *An Indecent Retrospective* et composée de trois pièces, on retrouve cette dualité entre fantasme et réalité à travers l'origine de notre identité et les stéréotypes diffusés par la société. Reprenant à la base un film de Pierre Huyghe, elle le remanie afin d'engager un autre travail et proposer une nouvelle œuvre dont elle est l'auteur à part entière.

THIBAUT HUCHARD

Né en 1987 à Rillieux-la-pape. Vit et travaille à Paris.



Nœud humain (étude)

En 2010, Thibaut Huchard sort diplômé de l'école d'art Emile Cohl à Lyon et poursuit sa recherche sur le dessin figuratif sans pour autant se confronter au regard des professionnels de l'art. Son travail, méticuleux, précis, voir saccadé, montre des compositions souvent en noir et blanc offrant au spectateur des scènes de vie quotidienne, grouillant de personnages. Société, violence urbaine mais aussi érotisme sont ses sujets de prédilection. Mais ses nus, particulièrement vibrants, apportent une dynamique sans précédent. En partant de plans serrés en passant par de grands « paysages » de nus en situation orgiaque, ses œuvres sont traitées via différentes variantes aussi bien dans la technique que dans la composition, c'est un travail quasi sériel.

L'artiste explore ses sujets, les expérimente, les teste, les malmène et nous livre des histoires surprenantes, nous laissant naviguer joyeusement entre art figuratif, cubisme, et abstraction.

Les œuvres exposées pour « TRASH TEST/CRASH TEST » sont issues de la série *Playground*, l'artiste l'explique ainsi : « réalisée en 2013, *Playground* interroge le rapport au corps et à son image dans la société actuelle. Cette série questionne des spectateurs tiraillés entre la promotion constante d'un corps libéré, figure de proue de la supposée réussite sociale, et les résurgences de plus en plus virulentes d'un puritanisme liberticide et passéiste. »



Parc, 2013, série Playground, encre, 160x110
© Courtesy de l'artiste

FLORENT LAGRANGE

Né en 1983 à Thonon-les-bains. Vit et travaille à Paris.



L'objet imprimé, sa représentation 3D et son code source, 2013
- Plastique PLA et impression noir & blanc, 8,2 x 9 x 6,5 cm
© Courtesy de l'artiste

Actuellement, Florent Lagrange est artiste chercheur en troisième cycle et membre de l'Unité de Recherche « DatADData » située à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon. Sa pratique artistique explore entre autres, des questions liées à l'archéologie des médias, la notion de Crafting, l'architecture de l'information, et la pédagogie (traitement de l'information).

Il qualifie d'ailleurs l'ensemble de son travail de « Programmation Orientée Art ». Cette démarche crée une symbiose entre la pensée artistique et la

programmation informatique. À travers ce rapport il évoque l'évolution de l'informatique et des nouvelles technologies (dans les domaines de l'économie, de l'éducation, de l'information) en s'inspirant de grandes figures historiques telles que Alan Turing, mathématicien britannique, à l'origine des fondements de la science informatique, ou Otto Neurath, philosophe, sociologue et économiste autrichien, co-rédacteur du Manifeste de Vienne, un recueil sur la conception scientifique du monde. Il s'attache, non pas comme beaucoup d'artistes à étudier les sciences humaines à travers leur art, mais à révéler ce qu'il nomme les pratiques des « Digital humanities ».

De plus, il a la volonté de répondre aux enjeux éthiques et esthétiques soulevés par les cultures numériques. Son oeuvre interroge la recherche dans l'art d'aujourd'hui. Il questionne la place de l'artiste qui se trouve dans une double posture. Celle qui crée la matière d'étude, l'objet, et celle qui met en évidence, en relation et en diffusion les éléments théoriques et les connaissances générées par l'objet.



installation Montrouge 2014, open [source] hearing 2014,
impression 2D et 3D.

DAVID RODRIGUEZ

Né en 1984 à Bogota, Colombie.

Vit et travaille à Paris.



Sous-bois, 2011, crayon sur papier, 70X100 cm
© Courtesy de l'artiste

David Rodriguez a obtenu son certificat d'études en arts plastiques à la Villa Arson et est passé par l'ENSA de Nancy afin d'obtenir un DNAP en 2007 et un DNSEP en 2009. Très tôt intrigué par la sexualité et toutes ses formes d'expérimentations, il décide d'y consacrer son travail afin de répondre à ses interrogations et raconter des histoires intimes en phase avec les pratiques sexuelles contemporaines ou anciennes.

Sous-bois, créé en 2011, est un grand dessin au fusain évoquant l'isolement et la confrontation au paysage dans

sa forme onirique ou cinématographique. Le papier est recouvert au préalable d'une colle de peau, rappelant l'enduit des anciennes toiles, la texture obtenue engendre alors la vision d'une toile de cinéma. Ce lieu solitaire évoque pour l'artiste une scène de crime parfaite, un endroit qui accueille ce que la réalité éructe.

Des images peintes sur de petites plaques de zinc (5x5 cm), chacune recouverte ensuite d'une résine. Surélevée par un aimant en ferrite haut de 1 cm, tel un petit magnet que l'on saisisrait pour penser à consommer.

L'érotisme qui se dégage de ses petites miniatures contraint le spectateur à se rapprocher, à se courber, ou à enchaîner toute sorte de postures qui le plonge dans un certain voyeurisme.



Mosaïque (détails), 2013, techniques mixtes sur papier marouflé sur zinc © Courtesy de l'artiste

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 43 ans, Hervé 47. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). Reconnue pour son talent rédactionnel et conceptuel depuis 20 ans, l'agence a obtenu de nombreux prix. Notamment, le Grand prix CB News 2009 de la communication des collectivités territoriales ou encore en 2010, Okó était élue Agence de communication d'entreprise et institutionnelle. Et très récemment, Okó était élue Agence de marketing relationnel de l'année 2012 et 2013. Estelle Francès est commissaire d'exposition indépendant. En 2006, elle crée «Estelle Francès Lasserre Conseils», agence conseil en stratégie, identité et patrimoine culturels. Révéler l'identité culturelle des entreprises et des institutions dans le respect de l'œuvre artistique.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 450 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux-semblant.

La collection réunit **190 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Diane Arbus ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des

Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION D'AVENIR POUR L'ART CONTEMPORAIN



Trois fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes à un artiste. Un lieu où les différents acteurs du

marché de l'art sont présentés aux publics, leurs rôles sont expliqués et ils sont tous respectés pour leur contribution et leur soutien à la création contemporaine.

INFORMATIONS PRATIQUES

La **Fondation Francès** est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

Elle est ouverte pendant l'exposition **du mercredi au samedi de 11 h à 19 h (interruption entre 13 h et 14 h)** sauf jours fériés.

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Autoroute A1 (paris porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Sortie 8 - Senlis, suivre Senlis-centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
- Un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF /RER D:

- Depuis Paris : Gare de Paris Nord - Chantilly-Gouvieux (durée du trajet : 23 minutes)
- La gare se trouve à 9 km

COORDINATION PRESSE

Cristina Barroqueiro

Tél. : 03 44 56 21 35 - presse@fondationfrances.com